dégradation



La dégradation / destruction de l’humain par l’humain

Dossier numérique d’arts plastiques – Mondialisation de la création artistique

Léana





Photos personnelles, musée du quai Branly.

Introduction

Je m’appelle Léana et je n’ai qu’une passion dans la vie : l’art, dans toutes ses déclinaisons. J’aime tout ce que peut transmettre l’art. Ce que j’aime faire avec l’art, c’est l’explorer. C’est un peu comme le monde, mais ça fait partie de mon monde : quand je crée et que j’ajoute une pièce à mon monde.

Dans ma tête, il y a un monde que je façonne depuis un moment et qui n’existe que dans ma tête. Ce dossier est un aperçu de ce que devient ce monde : ma façon de voir l’être humain et comment il évolue avec les sujets d’actualité.

Mon sujet

La dégradation / destruction de l’humain par l’humain.

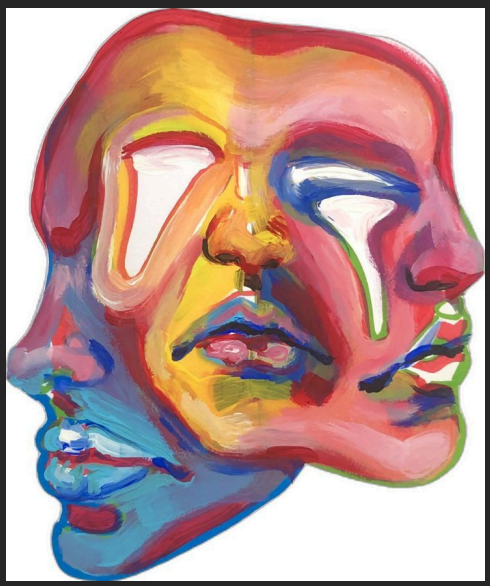
L’humain, c’est lui qui me façonne, de sa parole à son âme, de ses organes à ses cellules… Tout me fascine et me dégoûte. Je veux travailler cette ambivalence avec l’horreur : l’être humain est capable de créer, d’aimer, de transmettre, mais aussi de juger, de mentir, de blesser et de se déformer lui-même.

Une question reste ouverte pour moi : je veux que mon travail soit associé au monde, parce que c’est comme ça que je vois le monde. Mais c’est surtout **MON** monde, pas celui de tout le monde. Cette tension fait partie de ma recherche : il faut que je réussisse à faire les choses pour qu’on comprenne ce que je veux transmettre.

Mon idée de départ était d’appeler cet axe « guérison », mais à l’envers : partir d’un état de bien-être pour aller vers un état moche, brouillon, horrifique. Au lieu de **blessure → souffrance → réparation → guérison**, je pars de **bien-être → fissure → déformation → dégradation → horreur**.

Quelque chose qui devait être sain est abîmé de l’intérieur, par d’autres humains et par l’humain lui-même. Et il essaie de se réparer lui-même, même s’il existe des psychologues pour nous aider.

Pour moi, l’être humain est spécial, pas forcément dans le bon sens, mais au moins il est spécial de manière à choquer. La preuve : il détruit forcément tout ce qu’il touche, lorsque en tout cas ça ne vient pas de lui.







Ma problématique

PROBLÉMATIQUE PLASTICIENNE

Comment le masque peut-il devenir le visage, jusqu’à montrer un humain dégradé par les autres et par lui-même ?

Le masque et la dégradation

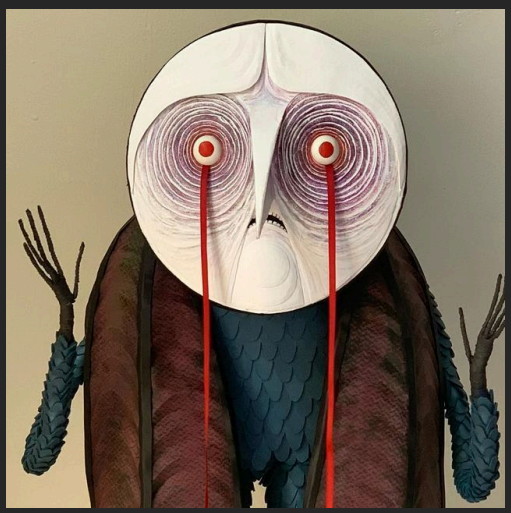
Le masque que j’imagine ne s’enlève pas et se transforme : il fait partie intégrante du visage, comme s’il avait aspiré le visage pour n’être qu’un avec l’humain. **Le masque devient mon visage**, c’est une idée d’absorption de l’être. C’est ici que se rejoignent la dégradation et le masque : ce qui était humain est avalé par ce qui le recouvrait.

Axe du programme

La mondialisation de la création artistique. Je m’intéresse à la culture du masque : africaine, maya, des peuples autochtones et japonaise. Le masque n’y est pas synonyme de mensonge, sa fonction change selon la société.

Notions plasticiennes : **le corps, la matière, la forme et le temps**.







Comment je regarde les humains

Quand je regarde une personne, je remarque sa façon de se mouvoir et de se présenter, si elle est fausse ou vraie, sa façon de s'habiller (originale ou trop standard) et l'aura qu'elle renvoie. Je vois aussi du dégoût envers certaines personnes.

Si je devais changer quelque chose, ce serait ma peau ou mon visage. C'est donc une partie de moi que je pourrais transformer artistiquement. Pour moi, on peut enlever l'humain : il ne faut pas oublier l'âme de la personne, ce qui fait son tout. Le visage est souvent une illusion.

Pourquoi l'humain se plie-t-il aux autres ?

Je me demande pourquoi on se plie aux autres. En amour, on s'habitue aux habitudes de l'autre et on change pour lui plaire. Entre amis, devant la famille, on n'est pas non plus vraiment soi. Où est alors le vrai moi ? Dès l'enfance on nous conditionne : à la petite fille, on dit de jouer à la poupée et de s'habiller de telle façon ; au petit garçon, qu'il est un prince, qu'il doit gouverner et aimer le bleu et les dinosaures.

> **Lien avec mon sujet :** à force de se plier, on devient un rôle, comme un masque qui finit par prendre la place du visage.

Pourquoi le masque ?



J'aime l'idée que le masque puisse recouvrir, transmettre d'autres émotions, vouloir dire autre chose, et qu'il permette de changer d'apparence.

Mais le masque que j'imagine ne s'enlève pas et se transforme : il fait partie intégrante du visage, comme s'il avait aspiré le visage pour n'être qu'un avec l'humain. **Le masque devient mon visage**, c'est une idée d'absorption de l'être. C'est ici que se rejoignent la dégradation et le masque : ce qui était humain est avalé par ce qui le recouvrait.

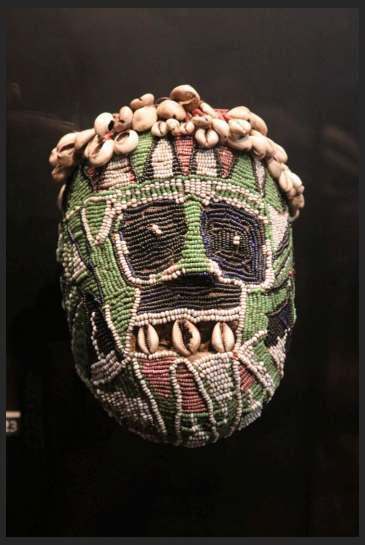
On parle du masque depuis toujours, mais ce n'est pas la même chose : depuis des siècles ça change. Avant on incarnait un esprit, on incarnait un mort ; maintenant on incarne son propre rôle, mais depuis l'extérieur. On vit une vie qui n'est pas la nôtre. Notre expérience de vie est souvent parsemée de choses qui nous changent : chaque événement de notre vie nous façonne. Ce n'est pas toujours mauvais, cela dépend de comment nous en faisons usage.

Mes figures doivent rester assez réalistes pour qu'on puisse les identifier comme des humains, ou se dire : « Ah oui, ça me fait penser à telle ou telle personne. » Je ne veux pas un monstre : je veux que ce soit dérangeant, pas forcément effrayant. Je veux qu'on comprenne la part d'horreur que j'ai voulu transmettre.

Photo personnelle, musée du quai Branly.

Le masque dans les cultures

Je m’intéresse à la culture du masque : africaine, maya, des peuples autochtones et japonaise. Le masque n’y est pas synonyme de mensonge, sa fonction change selon la société. Cette diversité me permet de questionner le rapport de l’humain aux autres et à ses propres vices.







Photos personnelles, musée du quai Branly.

Les masques africains

- Ils jouent un rôle important dans les célébrations, les rituels et les initiations tribales, entre le monde des vivants et le monde surnaturel, spirituel et religieux.
- Le porteur est un interprète qualifié : le masque cache son identité pour lui permettre de **personnifier un esprit**, un dieu ou une force surnaturelle.
- Chez les Kuba (République démocratique du Congo), certains masques représentent des personnages précis de la mythologie, comme un roi ou son rival.
- Il existe plusieurs formes : masque facial, frontal, de coiffure (figure humaine ou animale), d’épaule et de casque.
- Les matériaux comptent : bois, poterie, textile, cuivre, bronze. Le bois est choisi avec soin : certains sont interdits pour leurs qualités nocives, d’autres sont appréciés pour leur pouvoir propre.

Les masques des peuples autochtones : les Kwakwaka’wakw

- Les Kwakwaka’wakw sont un peuple autochtone de la côte du Pacifique Nord-Ouest, au Canada. Leur culture est liée au cèdre rouge, avec lequel ils sculptent mâts totémiques et masques.
- Ils pratiquent le potlatch, un grand festin cérémoniel où l’on célèbre les moments importants et où l’on offre des richesses. Le Canada l’a interdit de 1884 à 1951.
- Leurs masques de transformation s’ouvrent avec des ficelles pendant les danses pour révéler un second visage, de l’animal à l’humain.

> **Lien avec mon sujet :** un visage qui s’ouvre sur un autre visage : le masque et l’humain ne font qu’un.



Le masque de Pakal Maya, VIIe siècle

Le masque de Pakal est un masque funéraire fabriqué en jade, trouvé dans la tombe du roi Pakal à Palenque, au Mexique. Chez les Mayas, le jade était lié à la mort, à la renaissance et à l'immortalité. Mettre ce masque sur le visage du roi devait l'aider à renaître, et pour certains il devenait ainsi une divinité. Je ne connais pas encore bien cette culture, mais ce qui m'intéresse, c'est que le masque ne cache pas seulement le visage : il le remplace pour l'éternité.

Mosaïque de petits morceaux de jade ; yeux en coquillage et nacre, pupilles en obsidienne. Découvert en 1952 dans le temple des Inscriptions de Palenque.

> **Lien avec mon sujet :** le corps du roi se dégrade, mais le masque reste intact et prend la place de son visage. C'est l'inverse de ma dégradation, et c'est aussi mon idée du masque qui devient le visage.

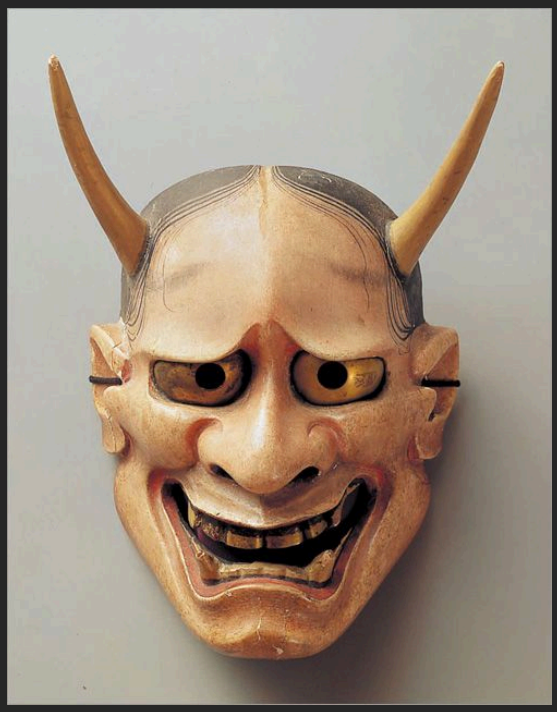
Sources : voir la page Sources.

Le masque de nô Hannya Japon

- Les masques de nô sont portés presque uniquement par l'acteur principal. Ils lui font disparaître le visage pour qu'on voie le type de personnage qu'il joue (un homme, une vieille femme, un démon…).
- Leur expression semble figée, mais elle change avec la lumière et l'inclinaison de la tête : relevé, le masque paraît plutôt rieur, penché vers l'avant, il paraît triste.
- Le Hannya représente une femme dont la jalousie et la frustration l'ont transformée en démon. Son visage est défiguré par la rage. Il a une bouche très grande, des yeux dorés et des cornes.

> **Lien avec mon sujet :** c'est un humain dégradé par ses propres émotions, jusqu'à ce que son visage devienne autre chose. C'est ma « guérison à l'envers » : d'un état normal vers la déformation et l'horreur.

Illustration : Hanako O'Leary. Sources : voir la page Sources.



Ma démarche : une dégradation progressive

Mon projet suit une progression, comme une guérison à l’envers :

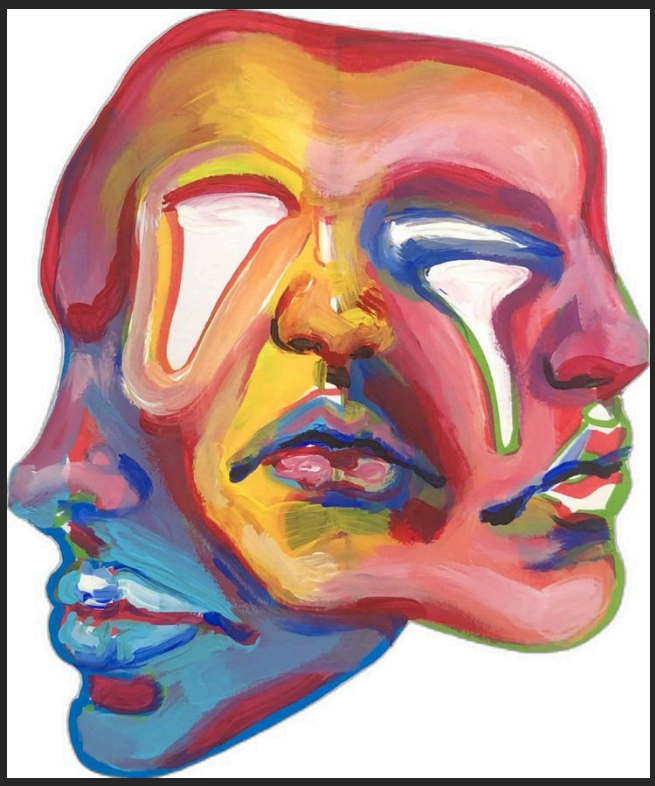
1. **L’humain** : le corps, le visage, les expressions, les mouvements.
2. **L’apparence** : vêtements, présentation de soi, normes.
3. **Le masque** : ce qu’on montre, ce qu’on devient.
4. **La déformation** : ce qui était humain devient autre chose.
5. **La dégradation** : la matière s’abîme, se déchire, pend (peau, minceur, grosseur, morbide, déchirure).
6. **La « guérison »** : une réparation imparfaite, avec des fils et des cicatrices. Est-ce encore une guérison ?



Pour rendre cette dégradation visible, je me pose des questions de matière : à quoi ressemblerait la colère si elle était une matière ? Le dégoût, s’il avait un corps ? La peur, si elle portait un visage ? La joie, si elle devenait inquiétante ?

Quand je passerai aux animaux, je pense que l’émotion devra être plutôt triste. Sur l’être humain, elle doit être dérangeante.

À quoi ressemble l’amour ? Petite. Dévoreuse. Elle bouffe notre énergie vitale, mentale, spirituelle.



Mes références artistiques



ORLAN 2022

ORLAN hybridée aux figures anthropomorphes mayas n°3, série Défiguration-Refiguration, Self-Hybridations Mayas

Photomontage numérique. Depuis la fin des années 1990, elle fusionne son propre visage avec des statuaires de grandes civilisations.

> **Lien avec ma démarche :** cette hybridation rejoint mon idée du masque qui absorbe le visage.

Erwin Wurm 2008

Compulsion

Métal, vêtements et mousse de polyuréthane, environ 138 x 70 x 75 cm. L'œuvre interroge le rapport entre le corps, les objets du quotidien et la société de consommation.

> **Lien avec ma démarche :** le corps est déformé et avalé par les vêtements qui le recouvrent. C'est la même idée que mon masque qui absorbe le visage, avec l'apparence sociale à la place du masque.





Lee Griggs attribution à confirmer

Masque de tache gaussienne

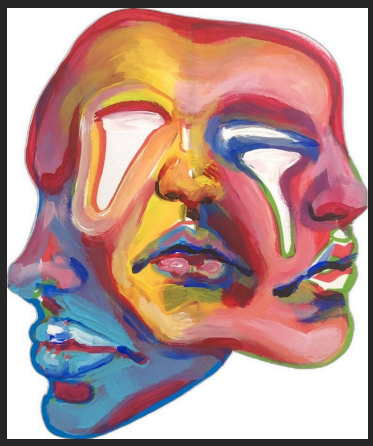
Image numérique en 3D : un visage âgé dont la bouche ouverte est remplie d'une structure sombre et hérissée.

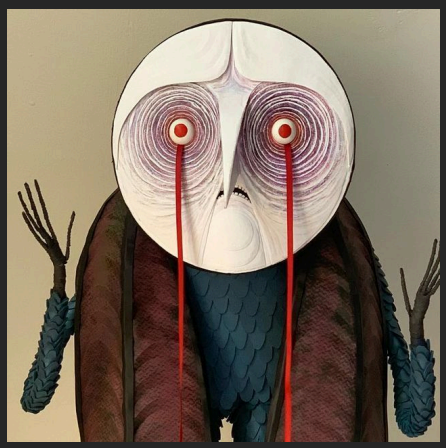
> **Lien avec ma démarche :** le visage se dégrade jusqu'à l'horreur tout en restant réaliste, c'est le point d'arrivée de ma progression en étapes.

Mes inspirations

Images trouvées sur Pinterest. Je n’ai pas retrouvé tous les noms des artistes.






J’aime beaucoup la couleur et le fait que le visage ne soit pas symétrique. J’aime que ce ne soient pas de simples visages comme on peut les dessiner mécaniquement, et que certains visages aient de la couleur alors qu’on parle d’émotions dures.

Mes photos au musée du quai Branly

Photos personnelles prises au musée du quai Branly (Paris). Je n’ai pas gardé les cartels, donc je ne précise pas l’origine de chaque masque.












Mes idées de projets

1. **Un masque qui absorbe un visage.** En argile ou en plâtre : je moule un visage, puis je le déforme. Volume à poser sur un socle ou à accrocher. Mots clés : empreinte, enfermement, absorption.
2. **Une série de photomontages, à la ORLAN.** À partir d'une photo de moi (ou de quelqu'un d'autre), je fusionne le visage avec des masques, pour que le masque devienne le visage. Une image par étape de ma progression, du bien-être à l'horreur. Support : impression.
3. **Des masques recouverts de fil.** J'utilise le fil (crochet, broderie) pour recouvrir des masques, avec des fils visibles et des réparations imparfaites. Support : masque en volume, accroché ou posé sur un socle.
4. **« L'amour dévoreur ».** Une petite figure qui s'accroche à un visage et s'en nourrit, comme l'amour qui avale notre énergie. Argile, dessin ou broderie. Support : volume ou papier.
5. **« Le vrai moi ».** Un visage en plâtre fait de plusieurs couches superposées. Chaque couche est une façon de se plier devant un entourage (la famille, les amis, l'amour) et change l'expression du visage. En creusant, on ne trouve pas un « vrai visage » mais encore une couche : la question reste ouverte. Plâtre, avec du fil ou du papier collé. Support : volume à accrocher.

Les notions plasticiennes

- **Le corps** : le visage et la peau sont mon point de départ, et c'est le corps humain que je déforme.
- **La matière** : argile, plâtre, fil, papier. Chaque matière sert à montrer une dégradation : lisse, déchirée, pendante.
- **La forme** : passer d'un visage reconnaissable à une forme dérangeante, sans en faire un monstre.
- **Le temps** : ma progression en étapes, du bien-être à l'horreur.

Axe du programme : la mondialisation de la création artistique (masques de plusieurs cultures, hybridation chez ORLAN).

Mes techniques

- **Dessin** : chercher les formes avant de les matérialiser.
- **Argile** : modeler et déformer le corps.
- **Plâtre** : le moulage, l'empreinte, l'enfermement.
- **Photographie et photomontage** : un aspect réel, puis transformé.
- **Fil, crochet et broderie** : recouvrir des masques, laisser des fils visibles.
- **Collage** : assembler, recoudre, laisser des coutures visibles.

Exemples pour le projet 3 : des masques recouverts de fil





Images trouvées sur Pinterest. Artistes : [à retrouver].

sources

Images

- Photos du musée du quai Branly : photos personnelles. Date de la visite : [à compléter].
- Inspirations : images trouvées sur Pinterest.
- **Lee Griggs** : image numérique 3D, source à confirmer (leegriggs.com).
- **ORLAN** : *ORLAN hybridée aux figures anthropomorphes mayas n°3*, 2022, fiche de l'œuvre sur Artsy (artsy.net) ; site officiel : orlan.eu.
- **Erwin Wurm** : *Compulsion*, 2008, documenté par la galerie Thaddaeus Ropac (ropac.net) et la galerie Lehmann Maupin (lehmannmaupin.com).
- **Pakal et Hannya** : images, [source à compléter].
- **Masques en fil (projet 3)** : images trouvées sur Pinterest, artistes [à retrouver].

Textes

- **Masque de Pakal** : Wikipédia (« Masque de Pakal ») ; Musée national d'anthropologie de Mexico (mna.inah.gob.mx).
- **Masque de nô Hannya** : Wikipédia (« Masque de Hannya ») ; Musée des beaux-arts de Montréal (mbam.qc.ca, fiche de l'œuvre 7660).
- **Kwakwaka'wakw** : U'mista Cultural Society (umistapotlatch.ca) ; Encyclopédie canadienne ; American Museum of Natural History (amnh.org) ; Wikipédia.
- Masques africains : [à compléter].